



COSMOPOLITISME ET QUESTIONS IDENTITAIRES DANS VIVRE À PRÉSENT DE NADINE GORDIMER ET LES TRIBUS DE CAPITOLINE DE PIERRE-CÉLESTIN OMBÉTÉ BELLA

Hangtoun MOUDAÏNA

Université de N'Djaména, Tchad

hmoudaina@gmail.com

&

Yambaïdjé MADJINDAYE

Université de N'Djaména, Tchad

madji_genial@yahoo.fr

Résumé : Le présent article est une réflexion sur les questions identitaires dans un monde où l'hybridation culturelle et l'immigration sont inévitables. Il vise, non seulement à autopsier la recrudescence des crises identitaires en Afrique contemporaine, mais aussi à explorer la vision cosmopolite qui sous-tend son traitement dans *Vivre à présent* de Nadine Gordimer et *Les Tribus de Capitoline* de Pierre-Célestin Ombété Bella. L'analyse révèle, à l'aune de grille thématique de Jean-Pierre Richard et de la sociocritique de Claude Duchet, que la politique paternaliste et le laxisme de l'Union Africaine (UA) et de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) tuent la démocratie en Afrique, que le tribalisme et la xénophobie relèvent d'une déchéance morale, et que l'éthique cosmopolite conditionne la cohésion sociale ainsi que le développement. Les questions identitaires sont ainsi mises à rude épreuve par le cosmopolitisme moderne.

Mots-clés : Afrique contemporaine, cosmopolitisme, Gordimer et développement, hybridation culturelle, questions identitaires.

COSMOPOLITANISM AND IDENTITY ISSUES IN NADINE GORDIMER'S VIVRE À PRÉSENT AND PIERRE-CÉLESTIN OMBÉTÉ BELLA'S LES TRIBUS DE CAPITOLINE

Abstract: This article is a reflection on questions of identity in a world where cultural hybridization and immigration are inevitable. It aims not only to autopsy the resurgence of identity crises in contemporary Africa, but also to explore the cosmopolitan vision which underlies its treatment in *Vivre à présent* by Nadine Gordimer and *Les Tribus de Capitoline* by Pierre-Célestin Ombété Bella. The analysis reveals, in the light of the thematic grid of Jean-Pierre Richard and sociocriticism of Claude Duchet, that the paternalistic policy and laxity of the African Union (AU) and the Economic Community of States of the West Africa (ECOWAS) are killing democracy in Africa, that tribalism and xenophobia are a moral decline, and that cosmopolitan ethics condition social cohesion as well as development. Questions of identity are thus put to the test by modern cosmopolitanism.

Keywords: Contemporary Africa, cosmopolitanism, Gordimer and development, cultural hybridization, identity questions.

Introduction

L’Afrique fait face aux crises identitaires depuis son accession à l’indépendance. L’espoir, que les pays africains tirent de la démocratisation des systèmes de gouvernances enclenchée depuis 1990, dure très peu à cause des violences identitaires qui se sont généralisées. De l’Est à l’Ouest et du Nord au Sud, des Africains se font exécuter par leurs propres frères. D’autres sont purement rejetés et méprisés à l’intérieur de leur territoire au nom de la tribu. C’est l’exemple des malheureux événements survenus en 2010 en Afrique du Sud et de ceux de février 2023 en Tunisie où des Africains d’autres pays sont lynchés, brûlés, dépouillés de leurs biens par ceux qui se disent nationaux. Dans ces violences, des dirigeants, des chefs et d’autres personnalités ont joué le rôle d’instigateurs. Au nom de la religion, les filles et fils de l’Afrique centrale, notamment du Tchad, de la République Centrafricaine (RCA), du Soudan se sont également massacrés. L’unité culturelle des peuples d’Afrique voulue par Cheikh Anta Diop peine ainsi à se concrétiser.

Reproduisant les réalités sociopolitiques et culturelles de leurs pays respectifs dans leurs romans, Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella montrent que l’Afrique contemporaine souffre de sa doxa et de sa déchéance morale. En effet, dans *Vivre à présent*, Nadine Gordimer donne à voir et à lire une Afrique du Sud postapartheid aux prises avec les violences xénophobes où sont principalement pris pour cible, les Zimbabwéens. Elle y aborde également une mosaïque de thèmes allant de l’immigration à la lutte politique en passant par le sida, la corruption et les conditions de vie des réfugiés. Son regard se promène d’un lieu à un autre. Parfois, elle quitte l’Afrique du Sud pour parler de l’Afrique à travers ses institutions continentales ou régionales.

C’est aussi ce que décrit le Camerounais Pierre-Célestin Ombété Bella dans son roman *Les Tribus de Capitoline*. Dans cette fiction, l’auteur montre que le tribalisme a atteint son paroxysme au Cameroun. Dans les campagnes comme en ville, ce fléau intrigue et divise. Au nom du sang pur, les ethnies se balkanisent en clans et les clans en familles. Voilà une situation qui putréfie la cohésion sociale dans un Cameroun de plus en plus mondialisé.

Dès lors, nous nous interrogeons : en quoi cosmopolitisme et questions identitaires se dichotomisent-ils dans les romans d’étude ? Comment faire en sorte que les hommes, issus de tribus et pays différents, s’acceptent mutuellement en Afrique contemporaine ?

En s’appuyant ainsi sur la perspective d’une approche à la fois thématique et sociocritique du texte romanesque, la présente contribution se noue autour de deux (2) points essentiels : les sources des questions identitaires telles qu’elles sont mises en relief dans les romans¹ d’étude et la vision cosmopolite qui sous-tend leur traitement.

¹ Dans le présent article, nous utiliserons les sigles « VP » pour désigner *Vivre à présent* de la Sud-africaine Nadine Gordimer et « TC » pour *Les Tribus de Capitoline* du Camerounais Pierre-Célestin Ombété Bella.



1. Les motifs de la quête de l'identité

En parcourant minutieusement *Vivre à présent* de Nadine Gordimer et *Les Tribus de Capitoline* de Pierre-Célestin Ombété Bella, on s'aperçoit aussitôt que les questions identitaires conditionnent ces romans et préoccupent particulièrement les auteurs. À travers l'évocation des thèmes comme le tribalisme, la xénophobie, la corruption, l'immigration des jeunes diplômés africains, ces auteurs traitent des questions sociopolitiques et culturelles auxquelles font face les Camerounais et les Sud-africains et, partant, les Africains de manière globale.

1.1. Le tribalisme et la xénophobie

Dans son sens étymologique, le tribalisme est un sentiment d'appartenance à une tribu. C'est un mode d'organisation sociale qui fait de la tribu son socle. Cela dit, le tribalisme renvoie à l'identité collective des personnes qui se sentent liées les unes aux autres par le truchement de la tribu et qui se reconnaissent par elle par rapport à d'autres. Il est traditionnellement reconnu comme l'indicateur social ou le trait identitaire d'un individu, d'un groupe ou d'un peuple par rapport à d'autres. Mais, depuis quelques années, le tribalisme est identifié comme l'une des causes majeures des crises identitaires qui secouent le continent africain. C'est ce que montre Brice Arsène Mankou dans son article intitulé : « Le tribalisme »², publié en 2007 dans *Le Portique, Revue de philosophie et de sciences humaines*. Selon Brice Arsène Mankou, le tribalisme constitue un cancer social en Afrique en raison de son instrumentalisation par les politiciens. C'est aussi ce que rapporte le *Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD)* sur la paix et le vivre-ensemble en Afrique (2021). Selon les auteurs de ce document sur la paix et le vivre-ensemble en Afrique, les crises identitaires qui sévissent en Afrique sont d'ordre social (cas de l'Afrique du Sud et de Zambie), culturel (Nord/Sud au Tchad et à l'Est de la RCA), politique, ce qui est d'ailleurs fréquent.

De ces propos, il ressort clairement que le tribalisme est un poison social, car il charrie une vision étriquée du monde. Caractérisé par l'isolement et l'exclusion, il s'oppose à l'idée de l'unité dans la diversité. Dans *Les Tribus de Capitoline*, par exemple, le tribalisme divise, non seulement les ethnies entre elles, mais il les déchiquète et les morcèle aussi en clans, puis les clans en familles. La révolte de Capitoline contre ses parents bamiléké nous éclaire davantage : « Le tribalisme est idiot ; comment peut-on rejeter les autres par habitude, sans même réfléchir ? Simplement parce qu'ils sont différents ? Et ce sont presque toujours nous, les femmes, qui en faisons les frais. Nos frères bamiléqués épousent des femmes d'autres tribus, mais ne supportent pas qu'une de leurs filles aille en mariage ailleurs » (TC, p.96). Cela dit, le tribalisme est alimenté par les stéréotypes et les préjugés.

² Brice Arsène Mankou, « Le tribalisme », *Le Portique* [En ligne], mis en ligne le 14 décembre 2007, consulté le 09 septembre 2024.

Juridiquement, le tribalisme est arbitraire. En effet, l'identité de toute personne, de tout peuple et de toute culture est multiple. Elle se construit, se déconstruit, se reconstruit et se transforme tant que l'individu ou le peuple continue d'exister et de migrer. N'étant ni préétablie ni une donnée toute faite, elle ne saurait de même se limiter à une seule appartenance fusse-t-elle ethnique, culturelle, linguistique ou tribale. L'identité d'un individu ou d'un peuple peut se décliner à travers les traits physiologiques, génétiques, sociologiques, culturels, religieux, géographiques, relationnels, etc. comme le souligne Alex Mucchielli dans son ouvrage intitulé *L'Identité*³. Le cas de Mathieu en est d'ailleurs une parfaite illustration. Le narrateur dit expressément que « Ignace Ngan l'aimait comme un fils. Sa tante Song'lina l'aimait. Capitoline l'aimait. Tous quatre étaient, à vrai dire, issus de tribus différentes. Appartenir à une tribu n'était donc pas une vérité » (TC, p.87). Voilà un bel exemple du vivre-ensemble, de l'unité dans la diversité.

Finalement, il importe de dire que le tribalisme est nocif lorsqu'il est réduit à une seule appartenance tribale (Maalouf, 1998, p.36). Mais, lorsque la tribalité de chaque peuple intègre l'Autre, il se produira l'unité dans la diversité. De cette unité s'en suivra le progrès au sens propre comme figuré. Une nouvelle société naîtra avec des valeurs humaines telles que la tolérance, l'hospitalité et/ou le pardon. Ces valeurs existent en Afrique, mais seulement qu'elles ne sont pas appliquées. Aussi Nadine Gordimer insiste-t-elle sur le mot « Ubuntu » qui veut dire « nous ensemble ». Cela dit, les Africains pourront se sentir liés à condition qu'ils bannissent de leur imaginaire les pratiques incendiaires (Miano, 2021, p. 210). Le développement de l'Afrique contemporaine dépend de la valorisation de ses valeurs humaines et républicaines pour paraphraser la pensée de Felwing Sarr dans son ouvrage critique intitulé *Afrotopia* (Sarr, 2016, p. 38).

Apparu dans la langue française au début du XX^e siècle, le mot xénophobie est l'émanation des vocables grecs « *xenos* » qui veut dire « étranger » et « *phobos* » qui signifie « peur irrationnelle ». Sa paternité est attribuée à Anatole France en 1901, car dans l'Affaire Dreyfus, il associait les démagogues aux « misoxènes, xénophobes, xénoctones et xénophages »⁴. Selon cette même source, c'est plus tard dans son célèbre pamphlet intitulé « La trahison des clercs » (1927) que Julien Brenda emploie le vocable xénophobie comme étant l'une des figures du patriotisme : « Un autre trait du caractère que prend le patriotisme chez le clerc moderne : [c'est] la xénophobie. La haine de l'homme pour l'« homme du dehors » [...], sa proscription, son mépris pour ce qui n'est pas « de chez lui » » (Brenda, 1927, p.69). C'est finalement en 1935 que le mot sera admis par le *Dictionnaire de l'Académie française*, huitième édition comme « état d'esprit, sentiment de celui qui est xénophobe », une définition qui se rapporte aux sentiments et attitudes tant individuels que collectifs.

³ Alex Mucchielli, *L'Identité*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Que sais-je ? 1986, p.12

⁴ <https://fr.wikipedia.org> modifiée le 12 juillet 2024, consulté le 30 août 2024.



Le *Grand dictionnaire terminologique de l'office québécois de la langue française* donne, en effet, deux définitions du terme « xénophobie » dont l'une sociologique et l'autre psychologique. L'acception sociologique qu'il donne du mot est : « Préjugé défavorable à l'égard des étrangers. [...] La xénophobie est fondée sur les stéréotypes, généralisations sans fondement, nées de rumeurs, d'incompréhensions, de mœurs différentes » et la définition psychologique : « Hostilité vis-à-vis des étrangers d'origine sociale, et non pathologique », définition à retrouver sur le même site de Wikipédia.

Ces dernières définitions nous intéressent particulièrement, car elles reflètent les réalités sociologiques des romans qui servent de laboratoire dans le cadre de cette étude. En fait, soulignant davantage le caractère aussi bien social que psychologique, elles précisent que la xénophobie participe des préjugés qu'on a sur les personnes qui n'appartiennent pas à notre univers quotidien, qui ne font pas culturellement et linguistiquement partie des nôtres. La géographie, la culture, les modes vestimentaires et les mœurs constituent ainsi les points essentiels au travers desquels la haine de l'Autre s'exprime. La cause de la xénophobie est de ce fait identifiée : elle est sociale. Comme tel, la xénophobie, le tribalisme et l'identité sont corrélativement liés. C'est au nom de l'identité que les violences xénophobes et tribales sont commises. C'est ainsi que dans son article intitulé « Nouvelle poussée de xénophobie en Afrique du Sud », publié dans *Le Figaro*, 18-19 avril 2015, Caroline Dumay identifie le roi zoulou Goodwill Zwelithini kaBhekuzulu comme l'une des figures instigatrices dans les manifestations des sentiments xénophobes survenues en 2010 en Afrique du Sud où les immigrés somaliens, mozambicains ont été pris pour cible. Selon elle, ce roi zoulou demandait aux étrangers de « faire leurs bagages » (Dumay, 2015, p.7). On retrouve les mêmes propos dans le roman de Nadine Gordimer.

En effet, dans *Vivre à présent*, Nadine Gordimer montre que le vivre-ensemble est atteint par le virus mortel de la xénophobie. L'esprit malsain, qui anime des adeptes de la xénophobie les pousse à traiter les étrangers de voleurs, d'envahisseurs d'usurpateurs, comme le soulignent ces extraits : « Tous les gens ici – on nous a dit de quitter cet endroit à la fin du mois. "Rentrez chez vous ! Rentrez !" Il n'y a rien là-bas au Zimbabwe. » (VP, p.226), « Les Zimbabwéens, dehors ! » (VP, p.227), « Qu'ils rentrent chez Mugabe, ils sont seulement ici, ils sont seulement venus de là-bas pour voler, nous piquer nos sacs dans la rue » (VP, p.235). Comme on le voit, les Zimbabwéens sont sommés de quitter l'Afrique du Sud. Pour les Sud-africains, ces étrangers africains ne sont pas leurs frères. Qu'ils aient fui la guerre, le chômage dans leur pays ou pas, ils ne sont pas les bienvenus dans le pays de Nelson Mandela.

De par ces extraits, on comprend que Nadine Gordimer dénonce la doxa de ses compatriotes. Pour elle, ces violences xénophobes démontrent la déchéance morale du peuple sud-africain. Constatant que leur valeur humanitaire, notamment l'*Ubuntu* qui signifie « nous sommes tous les autres » (VP, p.477) est délaissée ; elle rappelle à tous,

mais surtout aux opposants aux systèmes d'apartheid qu'hier ils étaient aussi des réfugiés dans les pays de ce qu'ils chassent aujourd'hui : « Eish ! Bien sûr, qu'est-ce qui vous arrive à vous autres, les gens de l'*Umkhonto*, pourquoi ne faites-vous rien, vous autres les vétérans, pour ces frères qui vous ont laissés opérer depuis leurs pays, au temps de la Lutte ? » (VP, p.234). Être immigré, réfugié ou étranger n'est pas un choix délibéré en Afrique ; en effet, celles et ceux qui se retrouvent dans cet état sont en réalité des victimes. Ils sont en quête d'un asile. Ce qui leur faut, c'est une assistance sociale et non des rebuffades.

Pour Nadine Gordimer, cette situation dramatique que connaît l'Afrique du Sud et, par ricochet, toute l'Afrique, découle de la pauvreté des peuples. En considérant la classe sociale de celles et de ceux qui se livrent à des pratiques haineuses et inhumaines dans son roman, il apparaît que cette auteure accuse la faim et le chômage. Elle estime que la source de la xénophobie est le chômage des jeunes. En majorité instruits, ces derniers n'ont pas malheureusement du travail leur permettant de se prendre en charge. C'est pourquoi la présence des étrangers leur semble étouffante. La substitution du mot « pauvreté » et en majuscule à la xénophobie l'illustre bien dans ce passage : « L'affiche est déployée, devant lui (le professeur McDonald). Un gros marqueur a barré le mot XENOPHOBIE, et sur l'affiche, on lit désormais, griffonné à gros traits : PAUVRETÉ » (VP, p.245). Cette insistance a tout son sens.

1.2. *La figure parentale*

Derrière les questions sociales, qu'on vient de voir, se cache la dénonciation de la politique paternaliste et le laxisme de l'Union Africaine, de la CEDEAO, en matière de sécurité et de maintien de la paix en Afrique et dans la sous-région. Pour elle, ces figures parentales ne jouent pas pleinement leur rôle dans le maintien de l'équilibre social comme le définit la cosmogonie africaine (Mpindi, 2023). Cela l'amène à accuser l'Occident d'imposer aux peuples d'Afrique des dirigeants « marionnettes » à sa solde. Par voie de conséquence, on a des réfugiés, des déplacés, des exilés, qui se font malheureusement humiliés, chassés par leurs frères d'Afrique comme des sans-domicile-fixe, des laissés-pour-compte. D'où l'expression de la désolation : « L'Occident soutient les dictateurs noirs dont l'oppression provoque ces guerres - les gens doivent partir ou mourir [...] » (VP, p.244).

Quant aux institutions africaines telles que l'Union Africaine, la CEDEAO, Nadine Gordimer les trouve particulièrement laxistes et impuissantes, sinon irresponsables, car elles ne parviennent pas à faire respecter l'ordre sécuritaire au niveau régional et continental. Voilà pourquoi les changements de la constitution sont froidement opérés sous leur regard complaisant sans que les auteurs soient sanctionnés. Ce faisant, elle estime que les coups d'État ou putschs, qui semblent devenir une habitude, une rengaine, en sont des effets immédiats. C'est d'ailleurs ce



qui a conduit l'un des personnages à dire : « L'Union Africaine... Il y a une Union Européenne, et pourtant plein de préjugés » (VP, p.244).

Au regard de ce qui précède, il paraît clair que Nadine Gordimer impute la responsabilité du sous-développement de l'Afrique à l'Occident qui s'enlissent dans les discours paternalistes en continuant d'imposer aux peuples des dirigeants antidémocratiques et aux institutions africaines et sous régionales qui cautionnent les changements de constitution et n'arrivent pas à punir les auteurs des coups d'État conformément à leur code de sécurité. Les récentes cascades de coups d'États 2.0 (Aïvo, 2024, p. 155) survenus de manière progressive en Afrique démontrent combien l'UA et la CEDEAO sont laxistes.

Chez Pierre-Célestin Ombété Bella, la défaillance de la figure parentale s'explique de deux façons : primo, l'absence du père amène l'enfant à se sentir en insécurité. Cela crée un vide autour de lui comme le précise cet extrait : « Pourtant il (Mathieu) souffrait de ne pas avoir de père. Et depuis qu'il était au courant qu'il en avait un quelque part, quelque chose de très fort en lui soufflait qu'il ne connaîtrait pas de paix tant qu'il n'irait pas le trouver, où que fût celui-ci » (TC, pp.91-92). Secundo, la figure parentale, qui refuse d'admettre les réalités sociales actuelles en préférant se pavaner dans le tribalisme, à l'exemple de la mère de Mathieu, il faut s'en départir.

2. L'individuation et l'identité-passerelle

Les romans de Nadine Gordimer et de Pierre-Célestin Ombété Bella sont des textes dans lesquels s'expriment le cosmopolitisme et l'hybridité. Les récits se déroulent en divers lieux et mettent ensemble des personnages issus de cultures, de langues, voire de pays différents. Cette architecture vise à reproduire les réalités africaines contemporaines dans toutes leurs complexités et leurs facilités. Aussi l'individuation et l'identité-passerelle constituent-elles le point de ralliement de ces auteurs distants par la géographie et la culture.

2.1. L'individuation comme contre-discours

L'individuation est définie par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau comme « Le processus par lequel tout sujet parlant cherche à se construire une identité qui le différencierait, soit de l'identité qui est donnée par la situation de communication dans laquelle il se trouve et qui le surdétermine par avance, soit en opposition à l'identité et au positionnement de l'autre, interlocuteur ou tiers du discours » (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p.307). Cela dit, l'individuation évoque l'idée de différence. Elle soulève le problème du rapport de soi à l'Autre.

Vu sous cet angle, il va sans dire que l'individuation caractérise l'écriture romanesque chez Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella, car « les récits opposent les adeptes de la xénophobie, du tribalisme, à ceux du cosmopolitisme, de

l'Afropolitain » (Eze, 2014, p.140) qui estiment que leur identité est composite. La réponse suivante de Capitoline à sa mère éclaire mieux : « Comprends-moi, maman ; je ne te fuis pas, je ne fuis pas ma tribu. J'ai juste plusieurs tribus dans lesquelles je ne peux même pas choisir » (TC, p.103). Autrement dit, l'idée de sang pur n'existe pas. Nous sommes tous des métis culturels. On retrouve cette même pensée chez Nadine Gordimer :

Vous savez bien ce qu'a déclaré le seul homme sensé parmi nous, que personne ne veut écouter. Jake se lève, comme s'il ne s'adressait pas à la Banlieue mais à la ville, au pays tout entier. "Il est temps d'accepter que les immigrés ont toujours constitué les forces vives de cette ville, depuis sa création". [...] Les tribus descendues du nord de l'Afrique pour conquérir les terres des Sans et des Khoïs-Khoïs, les Hollandais et les Anglais, les Écossais, les Irlandais débarqués des navires [...] (VP, p.477).

Il ressort de ce propos que Nadine Gordimer s'oppose au rejet des personnes immigrées ou réfugiées. Elle ne les perçoit pas comme des occupants, mais comme des citoyens au même titre que les natifs. En disant qu'il est temps d'accepter ces personnes en tant que forces vives de la nation arc-en-ciel, elle veut mettre terme aux discours nationalistes traditionnels.

Comme on le voit, Pierre-Célestin Ombété Bella et Nadine Gordimer font de l'individuation une arme de démolition des préjugés, des stéréotypes, bref des discours existants sur la personne de l'immigré, du réfugié et de l'Autre. En traitant des questions identitaires au prisme de l'individuation, ils cherchent à corriger l'image péjorative qu'on a des autres Africains et à redresser l'imaginaire lénifiant de ces pays d'Afrique que les discours officiels se plaisent à miroiter à leurs maîtres et à leurs compatriotes comme étant démocratiques. Ils cherchent, non seulement à décoloniser et désoccidentaliser les mentalités, mais « ils en appellent concrètement à la refondation de l'africanité » (Miano, 2021, p.151). Pour eux, l'heure n'est plus à l'isolement, au cloisonnement, mais à l'acceptation de son métissage culturel et d'autrui dans sa différence.

De même, si « Nommer sa contemporanéité, c'est l'inscrire dans un projet, c'est lui donner un sens, lui indiquer des valeurs qu'elle doit accomplir » comme le souligne Felwing Sarr (Sarr, 2016, p.40). On estime également que Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella invitent leurs concitoyens à une ouverture d'esprit laquelle implique un changement de mentalité au niveau culturel et identitaire. En effet, ils trouvent les cultures sud-africaine et camerounaise foncièrement entachées de l'arbitraire. De même, l'identité de ces deux peuples leur paraît être réduite à la notion d'origine : territoriale, ethnique et tribale. Cette conception de la vie les intrigue et les pousse à s'isoler de leurs compatriotes, de leurs parents.

En fait, l'identité-résistance, qui sous-tend le mariage entre Jabulile et Stève, d'un côté, et Mathieu et Capitoline, de l'autre côté, est le signe d'une nouvelle vie



véritablement cosmopolite. L'écriture de leurs romans relève, de ce fait, d'un projet de reconfiguration des valeurs identitaires et culturelles sud-africaines et camerounais, en particulier, puis africaines, en général. Les réalités socioculturelles et politiques, linguistiques et religieuses actuelles témoignent globalement sur le continent africain, mais plus spécifiquement en Afrique du Sud et au Cameroun que l'entremêlement et le branchement sont des conditions immuables et irrésistibles. C'est ce qui traduit la spécificité du temps présent. Ne pas accepter cette réalité serait plus fatal que de l'admettre.

Dans *Les Tribus de Capitoline*, par exemple, le père de Capitoline, qui inspirait criante et panique à Capitoline à cause de son refus de voir sa fille se marier avec un garçon d'autre tribu que bamiléké, approuve, en fin de compte, l'union de Capitoline, sa fille, à Mathieu, de la tribu Ossananga. Mais, la mère de Mathieu a tenu mordicus. Demeurant farouchement attachée à la théorie de « sang-pur » ou à l'idéal de la primauté de la tribu, Mbezele, la mère de Mathieu s'enfoncé dans la dépression. En effet, voulant à tout prix éliminer sa bru Capitoline qu'elle accuse de matérialiste, Mbezele a mis fin à la vie de son unique fils Mathieu. Le mauvais sort, qu'elle a voulu jeter à la pauvre fille, s'est plutôt dirigé vers son enfant. Ainsi, Mbezele se dépossède de son trésor. La séquence narrative, qui porte sur la nécrologie du héros, a, ici, tout son sens. Elle indique que le refus d'admettre le changement peut avoir des effets néfastes chez l'adepte du conservatisme. Comme Fama dans *Les Soleils des indépendances* (1968) d'Amadou Kourouma, l'obstination a entraîné ce personnage féminin au tragique. La mort de son fils symbolise donc l'impossibilité de rester enfermer dans une seule appartenance, fusse-t-elle tribale. De nos jours, l'identité de toute personne est unique et multiple, singulière et plurielle. Il s'en suit également que la persévérance dans le dogmatisme ramène la dépression morale. Elle mène à la perte de ses ressources humaines et matérielles. Elle favorise la misère et maintient les hommes dans le sous-développement.

Au regard de ce qui précède, Pierre-Célestin Ombété Bella se désolidarise de ceux qui, comme Mbezele, continuent à mettre leur foi en la tribu dans un monde d'hybridité culturelle. En choisissant pour cadre spatial le Cameroun et en renvoyant l'origine de son héros à Ntui qui n'est rien d'autre que son propre village natal, il va sans dire que cet auteur camerounais donne à lire et à voir son univers social quotidien. Son roman est à saisir comme l'expression de sa différence, de son individuation face aux pratiques casanières et rétrogrades qui mettent en mal le vivre-ensemble. L'architecture textuelle et narrative de son roman se veut, dans ce sens, une démonstration explicite et implicite d'un désir profond de se libérer des valeurs traditionnelles et modernes qui parasitent et putréfient la cohésion sociale. Ces valeurs n'édifient ni ne forgent l'esprit humaniste chez l'Homme comme le souligne Felwing Sarr : « L'enjeu est de se libérer de tout ce qui, dans la modernité comme dans la tradition, réduit l'être humain, anéantit sa force et sa créativité et le livre poings et

pieds liés aux structures monstrueuses d'un ordre économique [social] mondial implacable » (Sarr, 2016, p.33). Cela dit, le remède au sous-développement réside dans nos cultures et nos manières de penser, de faire, de voir le monde environnant.

L'intégration sociale de tous paraît, à ce titre, la condition de l'émergence des pays africains tant sur le plan sociopolitique et économique que démocratique et culturel. C'est donc du cosmopolitisme participatif que Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella prônent concomitamment dans leurs textes.

2.2. *L'identité-passerelle comme dynamique cosmopolite*

Pour Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella, l'identité n'est pas une frontière ou une barrière à la rencontre de l'Autre. Bien au contraire, elle est une passerelle qui raccourcit la distance culturelle, linguistique, ethnique, clanique. Elle se caractérise par une dynamique relationnelle. En d'autres termes, l'identité-passerelle ne voit pas l'altérité comme un danger pour son épanouissement. Fondée sur l'esprit de fraternité, d'humanisme, l'identité-passerelle que véhiculent ces auteurs se définit par l'inclusion sociale, l'intégration de l'Autre dans l'univers culturel, linguistique, social du Moi. C'est pourquoi Mathieu, Capitoline, Ignace Ngan et Song 'Lina, en dépit de leurs différences tribales, collaborent. C'est l'identité-passerelle qui leur permet de dire que le tribalisme est un poison social qu'il faut à tout prix éviter, combattre. C'est également sur elle que se noue la relation entre Jabulile et Stève, puis le couple Stève et leurs amis de lutte, notamment Jake et Peter. En un mot, l'attitude de ces personnages se résume en ceci : « Notre pays a besoin de tous, quelle que soit la couleur de peau » (VP, p.340). De même, étant donné qu'on ne naît pas avec une langue, Mathieu tranche également en ces termes : « On ne naît pas avec une tribu ! Eh bien, voilà : une tribu s'apprend ! » (TC, p.87).

Partant de ces déclarations, on comprend que Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella sont animés de l'esprit de justice et d'équité. Dans *Vivre à présent*, cette soif de justice apparaît clairement dans les raisonnements tenus par les personnages principaux du livre. C'est le cas de Jabulile. Ce personnage s'irrite et s'insurge contre la politique qualifiée de « discrimination positive » (VP, p.339). Cette politique consiste à octroyer le travail aux personnes de la race blanche au détriment de celles qui ont la peau noire. La « discrimination positive » ne tient pas compte des compétences requises des demandeurs d'emploi. L'érection de cette politique qui relève de l'idéologie ségrégationniste en une convenance administrative dans une Afrique du Sud postapartheid ne légitime pas seulement l'arbitraire ; elle sublime et cimente l'injustice. Or, c'est à cause de la vacance de l'État de droit dans ce pays que la consolidation de la conscience nationale a connu de retard. Il suffit de lire les propos ci-après pour s'en convaincre :



Attribuer un poste à un homme ou une femme parce que leurs mains sont noires comme les miennes ne rend pas notre économie équitable et ouverte à tous, si cet homme ou cette femme ont été historiquement privés de l'acquisition des compétences requises pour ce travail, pour remplir leurs fonctions avec le savoir particulier qu'elles demandent, et nos jeunes n'acquièrent toujours pas ces compétences et ce savoir, qui leur permettraient d'obtenir par eux-mêmes ce qui leur appartient de droit... Nous n'améliorerons les conditions de vie des travailleurs et des pauvres que le jour où le niveau de notre enseignement rendra inutile la discrimination positive et l'enverra naturellement dans la corbeille à papier, par le simple accroissement du nombre de noirs suffisamment qualifiés pour occuper des postes de cadres. Notre pays a besoin de tous, quelle que soit la couleur de peau. Voilà la vraie question. C'est une question de justice (VP, pp.339-340).

Comme on le voit, Nadine Gordimer cherche, à travers son livre, à implanter dans les régions, les villes et les campagnes, les autels de justice et d'équité. L'accès à l'emploi est l'un des enjeux majeurs auxquels la quasi-totalité des pays africains font face. En effet, les jeunes diplômés parmi lesquels on dénombre les médecins, les ingénieurs, les universitaires, les économistes, pour ne citer que ceux-là, traînent dans les rues par manque de travail. Certains parviennent à surmonter leur condition sociale en se livrant aux activités informelles. Pourtant, les besoins dans les domaines précités sont criards. En Afrique du Sud comme dans d'autres pays, notamment le Cameroun, le constat est amer. Dans l'un comme dans l'autre cas, les réalités sont les mêmes : corruption, clientélisme, affiliation sont les voies qui mènent vers l'emploi. Au lieu que les politiques publiques recourent, dans ce contexte, à la quête des compétences pour répondre aux besoins socio-sanitaires, éducatifs, ils préfèrent fermer les yeux sur ces réalités. Cette manière de faire pousse Nadine Gordimer à prendre du recul vis-à-vis de ses concitoyens. Dénonçant, de toutes ses forces, l'injustice sociale, elle invite les gens épris de justice à sortir de leurs gonds. Elle trouve leur silence complice : « Que faisons-nous là à contempler bouche bée, comme des touristes, ces gens du Congo, du Zimbabwe ? » (VP, p.221).

Pour Nadine Gordimer, le continent a trop souffert de voir ses progénitures errer. La misère des peuples ne doit pas continuer à faire des autres des larrons. Il faut que ce drame cesse. Elle trouve anormal que la richesse dont dispose le Congo ne profite pas à sa population qui continue de croupir dans la misère. Elle trouve également impensable que le Zimbabwe soit devenu le terreau de la misère à cause de la mauvaise gestion et de la mauvaise gouvernance de son ancien président Robert Mugabe.

Fort de cette constatation, il nous paraît évident que le livre de cette auteure sud-africaine s'inscrit au cœur des grands projets des questions de la restauration de l'État de droit et de l'égalité de chance, gage d'un développement progressif et composite avec l'implication de toutes les couches sociales, notamment les jeunes et les femmes sans oublier les enfants. Cela dit, tant que ces catégories continuent à être

des laissés-pour-compte, le sous-développement restera le lot des peuples tout entiers. En un mot, l'intégration sociale de ces différentes souches constitue aujourd'hui un impératif absolu. Autrement, le terrorisme et le djihadisme feront d'elles des instruments de déstabilisation des sociétés. C'est ce qu'on observe d'ailleurs dans les zones où s'opère cette secte nébuleuse.

Romans sociologiques, *Vivre à présent* de Nadine Gordimer et *Les Tribus de Capitoline* sont les reflets polyphoniques, dialogiques et conflictuels des pays de leurs auteurs. Brossant avec acuité les réalités quotidiennes africaines, ils s'inscrivent dans une dynamique cosmopolitique en ce sens qu'ils présentent l'identité-passerelle comme une voie royale et un moyen de transport confortable pour que les êtres humains à travers leurs cultures, leurs langues et leurs religions soient proches les uns des autres. Cette dynamique cosmopolite se profile sous deux angles majeurs : primo, elle dérive du cadre sociologique propre à chaque auteur ; secundo, elle résulte des traitements de thèmes pluridisciplinaires. Partant de ces éléments sociologiques et thématiques, on peut postuler que Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella sont des auteurs cosmopolites, car à partir de leurs milieux respectifs, ils se sont individués en donnant un coup de massue sur les pratiques sociales qui n'édifient pas.

Il en déduit que ce que Nadine Gordimer et Ombété Bella recherchent, ce sont des valeurs qui correspondent à l'éthique cosmopolite telle que la conçoit Martha Nussbaum, notamment « une égale dignité des personnes indépendamment de leurs appartenances nationales ou de leurs origines » (Lourme, 2012, p.84). En fait, l'éthique cosmopolite exige la reconnaissance des droits et devoirs des individus, puis elle implique que chacun ait « le droit de s'interroger sur sa vie citoyenne, c'est-à-dire la manière dont il doit vivre » (Jaffro, 1995, p.228). Elle indique que « les obligations morales ne dépendent pas uniquement des appartenances locales, régionales, ethniques, tribales ou claniques, mais aussi du sentiment d'avoir en partage une humanité » (Lourme, 2012, p.85).

Conclusion

Somme toute, il était question dans cet article de réfléchir sur le cosmopolitisme et les questions identitaires dans *Vivre à présent* de Nadine Gordimer et *Les Tribus de Capitoline* de Pierre-Célestin Ombété Bella. Axée sur les sources des questions identitaires et la vision cosmopolite qui sous-tend leur traitement par ces auteurs, l'étude a révélé que le tribalisme et la xénophobie sont alimentés par les stéréotypes et les préjugés. Ils n'ont pas de fondement juridique. Il s'en suit également que la politique paternaliste de l'Occident et le laxisme de l'Union Africaine (UA) et de la Communauté Économique Des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) assassinent la démocratie en Afrique. C'est pourquoi les coups d'État issus des changements de la constitution freinent jusque-là la démocratisation des systèmes de gouvernance et



continuent par faire des déplacés et réfugiés sur le continent. Il en ressort également que la misère socioéconomique des peuples est tributaire de la doxa culturelle et de la politique centrée sur les affiliations ethniques, sociales et régionales prônée par les autorités africaines. En d'autres termes, l'instrumentalisation de l'identité par les dirigeants africains, loin d'entraver uniquement le vivre ensemble, elle incite les peuples au repli identitaire. Ainsi, Nadine Gordimer et Pierre-Célestin Ombété Bella voient en l'éthique cosmopolite et le respect des valeurs humaines et républicaines une piste de sortie avec pour escalier l'identité-passerelle. Celle-ci se veut transversale, frontalière. Il suit, enfin, que dans un monde globalisé où l'hybridation culturelle et l'immigration sont inévitables, le vivre-ensemble et la paix dépendent de l'inclusion et de l'acceptation de l'Autre dans ses différences. À cet effet, toute tentative d'exclusion mènera au regret : dans *Les Tribus de Capitoline*, le refus d'admettre Capitoline comme bru a conduit Mbezele à l'empoisonnement de Mathieu son fils unique.

Références bibliographiques

- AÏVO, Frédéric Joël, 2024, « L'ordre constitutionnel d'urgence dans les régimes militaires », *Revue du droit public*, n°01 du mars, pp.155-166.
- BELLA, Ombété Pierre-Célestin, 2016, *Les Tribus de Capitoline*, Yaoundé, Éditions CLÉ.
- BENDA, Julien, 1927, *La Trahison des clercs*, Calmann Levy.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- DUMAY, Caroline, 2015, « Nouvelle poussée de xénophobie en Afrique du Sud », *Le Figaro*, 18-19 avril.
- EZE, Chielozona, 2014, « Rethinking African Culture and identity: the Afropolitain mode », *Journal of African Cultural Studies*, Vol. 26, n°2, pp. 234-247.
- GORDIMER, Nadine, 2013, *Vivre à présent*, Éditions Grasset & Fasquelle, pour la traduction française.
- JAFFRO, Laurent, 1995, « Éthique et morale », Denis Kambouchner (dir.), *Notions de philosophie III*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio/Essais », pp.221-304.
- LOURME, Louis, 2012, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* Paris, Librairie philosophique Vin.
- MAALOUF, Amin, 1998, *Les Identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset.
- MANKOU, Brice Arsène, 2007, « Le tribalisme », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1404> ;
- MIANO, Léonora, 2020, *Afrotopia. Utopie post-occidentale et post-raciste*, Paris, Éditions Grasset.
- MPINDI, Paul Mbunga, 2014, *Manuel de Morale chrétienne en Afrique. Vivre la foi chrétienne au quotidien*, Presses Bibliques Africaines.
- MUCCHIELLI, Alex, 1986, 2021, *L'Identité*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Que sais-je ?
- SARR, Felwing, 2016, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey.
- <https://fr.wikipedia.org> modifiée le 12 juillet 2024, consulté le 30 août 2024.